

[Text]

• 1215

If the Committee would like to hear from the Department of Justice, or suggest this change in its report at third reading, I would be happy to seek further advice from the Department of Justice on this point.

Mr. Blair: Mr. Chairman, I respectfully submit that this is a problem which ought not to arise in practice and that we should be very careful about admitting the proposition which Mr. Lambert has advanced.

A statement is either true or false. When we are dealing with the matter it adds very little to the legal significance of the statement whether it is made knowingly or not.

When is a false statement made knowingly? As I understand the jurisprudence, if the law prescribes that a false statement creates an offence proof has to be offered that the statement is false. This by its very nature connotes the mental element that Mr. Lambert is talking about—the *mens rea*. People cannot make false statements without realizing that they are false, or, as Mr. Lambert well knows, being in a position where they should know they are false, particularly when it is a matter such as this which affects the business interests of the persons involved.

In other words, with all respect to my friend, Mr. Lambert, I think we indulge in the pursuit of phantoms in considering the insertion of the word “knowingly” in this clause. I think it would be contrary to the interests of the public to require it to be inserted.

Mr. Gray: Mr. Chairman, may I make a suggestion on how we should deal with this? The point raised by Mr. Lambert is a serious one. At the same time, we are dealing with a Senate bill and one cannot but be conscious of the procedural problems that would arise if the bill had to go back there.

I suggest that the Committee adopt the clause and in return the Minister may be willing to undertake to look into the matter and to seek advice from the Department of Justice.

If he agrees with the point raised by Mr. Lambert it is very easy for him under the new rules to place an amendment on the order paper and amend the act at report stage and third reading.

If, however, after seeking advice he feels that the wording is correct then he can give an explanation when the bill is again before the House.

If it were not for the problem of this being a Senate bill one might consider amending it here, and, if necessary, restoring the original

[Interpretation]

M. Blair: Je pense en toute déférence que c'est un problème qui ne doit pas se poser en pratique, et que nous devrions nous farder de présenter la proposition de M. Lambert. Une déclaration est soit fautive ou erronée. Lorsque nous sommes pris avec un tel problème, qu'elle soit faite sciemment ou non, cela n'ajoute rien à la valeur juridique de la déclaration. Quand une déclaration fautive est-elle faite sciemment? Si j'ai bien compris la jurisprudence, lorsqu'une loi stipule qu'une déclaration fautive constitue une offense, il faut prouver que la déclaration est fautive et cela comprend l'élément mental dont parle M. Lambert. Une personne ne fait pas une fautive déclaration sans savoir qu'elle est fautive ou, comme le dit M. Lambert, sans être en position de savoir qu'elle est fautive, surtout lorsque ses intérêts commerciaux sont en cause.

Et en toute déférence, Monsieur Lambert, je crois que nous nous amusons à poursuivre des fantômes si nous voulons insérer le mot «sciemment» dans cette disposition. Il ne serait pas dans l'intérêt du public d'exiger que ce mot soit inséré dans la disposition.

M. Gray: Je voudrais faire une proposition sur la façon de résoudre ce problème. Je crois que la question soulevée par M. Lambert est grave et, puisque nous avons affaire à un bill du Sénat, on ne peut pas s'empêcher de penser au problème de procédure que comporterait un renvoi de ce bill au Sénat. Je propose que l'on adopte la disposition, si le ministre est prêt à étudier ce problème et demander l'avis du ministère de la Justice.

S'il tombe d'accord avec M. Lambert sur le point en cause il serait facile pour lui, d'après les nouveaux règlements, de porter cette modification à l'ordre du Jour et de modifier la loi lorsque nous ferons rapport et au moment de la troisième lecture.

Si, par contre, le ministre de la Justice lui fait savoir que l'on aurait tort de faire cette modification, il pourrait donner une explication à la Chambre. S'il ne s'agissait pas d'un bill du Sénat nous pourrions peut-être l'amender, et revenir à la formule initiale, au besoin, au moment de la troisième lecture,